

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Ça va de mieux en mieux ; nous progressons sur toute l'aile gauche
50.000 Réfugiés Belges arrivent à La Rochelle

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours des progrès. — L'action du Nord va certainement précipiter la retraite ennemie. — Les fausses nouvelles : le roi d'Angleterre prisonnier !!! — Les nouvelles de Russie.

Progrès dans la région d'Arras ; Progrès dans celle de St-Mihiel ; Avance vers Lille, avance continue, encore accentuée par l'occupation de Fromelles, au sud-ouest du chef-lieu du Nord, dont les troupes britanniques se sont emparées.

Voilà le bilan de la journée d'hier. Ne trouvez-vous pas que les progrès s'accroissent d'une façon tout à fait réjouissante ?

Il y a quelques jours encore, on nous informait que, parfois, nous étions contraints à céder du terrain. Le recul était éphémère, mais il n'en existait pas moins.

Il n'est plus jamais question de recul dans les communiqués.

Nos troupes avancent, avancent encore, avancent toujours. Lorsque les Boches risquent une attaque, ils sont invariablement repoussés.

Ce progrès quotidien, cette fraction de Victoire, tous les jours grossie, cette marche ininterrompue vers le but poursuivi, toutes ces certitudes de la retraite prochaine, cela ne suffit-il pas à rassurer les inquiets ?

En ce cas, plaignons-les !...

Un homme qui a une compétence indiscutable et qui suit de près les opérations, le colonel Repington, rédacteur militaire du grand organe anglais The Times, admire « l'inébranlable ténacité et l'indomptable obstination de notre armée, réputée par sa vaillance dans l'attaque ». Il estime qu'une prochaine « décision » affirmera le succès des alliés.

Pour compléter notre pensée, ajoutons que le dénouement de l'action engagée dans le Nord, — action plus importante, certainement, que ne le dit le communiqué — est prochain et qu'il précipitera le mouvement de retraite de l'ennemi.

L'insuccès constant des attaques allemandes, la faillite du plan du Kaiser, n'empêchent pas l'agence Wolff d'enregistrer des victoires.

En voulez-vous des succès ? il n'y a qu'à se baisser pour en prendre !

Notre cavalerie est écrasée au Nord, Verdun est investi, Paris est incendié par les Taubes ; hier encore, dans un carnet trouvé sur un officier allemand, blessé à mort, on lisait : « La prise de Belfort vient de nous être officiellement annoncée. Au moins de ce côté, tout va bien... On sait combien la vérité est différente de ces affirmations saugrenues.

Mais la palme revient à l'inventeur du fait suivant qui est relaté par le Temps :

Le journal Russe Rousskoïé Slovo vient de trouver dans des feuilles de certains Etats d'Amérique la dépêche suivante de Berlin :

Une très forte et très nombreuse escadre de Zeppelins a pu atterrir, la nuit dernière, à Londres. Les soldats allemands ont pénétré dans le palais royal et ont réussi à capturer la personne du roi George lui-même. Le roi, prisonnier, a immédiatement racheté sa liberté en payant, en or, une somme de 100 millions de marks.

Le Rousskoïé Slovo affirme que cette dépêche abracadabrante a fait quand même une très profonde impression sur les Allemands habitant en Amérique. Beaucoup d'entre eux s'empressèrent de souscrire à l'emprunt allemand. Ainsi la fertile invention du « Press Bureau » de Berlin ne se sera pas exercée en pure perte.

Si ces idioties suffisent à transporter de joie la population Berlinoise, nous n'y voyons aucun inconvénient. Le réveil sera plus cruel, voilà tout.

Que l'on n'oublie pas, là-bas, les affirmations catégoriques des généraux von der Goltz et von Bernhardt :

« Il faut écraser la France, complètement et rapidement, sinon nous serons anéantis. »

Or, il ne semble point que notre anéantissement soit prochain !...

Les nouvelles de Russie continuent à être bonnes.

Nos alliés ont sciemment amené l'ennemi dans les régions de Varsovie où la bataille gigantesque qui se livre sera funeste aux Prussiens.

Il n'y a dans ces régions, bien connues de nos alliés, aucune route qui puisse permettre l'évolution de l'artillerie lourde allemande. Cette artillerie ne sera donc à l'ennemi d'aucune utilité. C'est pourquoi les Prussiens en sont, aujourd'hui, réduits à une défensive pénible qui, comme chez nous, se terminera par un désastre, en raison de l'accroissement constant des forces Russes.

Enfin, comme l'écrit le Temps :

« En même temps que se déroule cette gigantesque bataille dont l'issue influera considérablement sur le cours de la guerre, l'armée russe poursuit dans la Prusse orientale l'armée allemande mise en déroute à Augustof. Nos alliés serbes et monténégrins serrent de près Sarajevo et Raguse. »

La situation générale sur l'immense champ de bataille est, on le voit, de nature à fortifier encore notre confiance.

Ils avaient préparé le crime

Du « Daily Mail » : « J'ai en ce moment devant moi un sac de toile avec son contenu. Il pèse 1 kilo environ. Un anneau de cuivre le rend facile à porter à la ceinture. Ce sac est rempli de petites plaques noires semblables à des cachous. C'est la substance employée par nos ennemis pour incendier les maisons. Le contenu d'un seul sac suffit à déterminer

l'incendie d'un bâtiment, et les soldats allemands portent des sacs aussi communément que des fusils. C'est une des armes habituelles de leur armée et dont l'emploi fait partie de la méthode ordinaire.

L'inquiétude des Allemands en Belgique

Les Allemands commencent à s'effrayer de leur passagère conquête en Belgique où le peuple manifeste sa haine de l'envahisseur.

Le correspondant du « Vossische Zeitung » trace un portrait profondément pessimiste de l'état d'esprit de la population belge. Le pays, selon lui, semble une mine à laquelle quelque fou pourrait mettre le feu.

Parfois, dit-il, les gens sont en attente. Ils attendent la nouvelle d'une défaite allemande, et alors la Belgique entière se révoltera comme un seul homme. Pas un Allemand ne pourra gagner sain et sauf la frontière. Les Belges disposent d'un service d'informations qui s'étend dans tout le pays et que nous n'avons pas pu détruire. Ils ont des appareils de télégraphie sans fil que les Allemands ignorent. La nuit, ils se font des signaux avec des fusées aériennes et des pigeons voyageurs portent des messages.

Il est vrai que ce journaliste teuton veut peut-être fournir des prétextes à l'armée allemande pour les horribles vengeances dont elle a le secret.

Vapeurs allemands embouteillés

Selon une information de source particulière, parvenue à Copenhague, quarante grands vapeurs marchands allemands, ainsi qu'un vapeur servant au transport des passagers, se trouvent dans un port des îles Philippines, dans l'impossibilité de sortir jusqu'à la fin de la guerre.

Paroles de prêtre boche

Un prêtre, du nom de Hein, membre du Reichstag, écrit dans la Gazette de Vos ces lignes stupéfiantes :

« Il est vrai que nos soldats ont fusillé en France et en Belgique tous les brigands, hommes, femmes et enfants, qu'ils ont détruit leurs habitations ; mais quiconque considère cela comme contraire aux enseignements de la doctrine chrétienne montre seulement qu'il n'a pas la moindre compréhension du véritable esprit du Christ ! »

Les Goinfres

Les Allemands ont demandé à Anvers 300 quintaux de pommes de terre par jour, 2.000 bouteilles de vin, du pain pour toute la garnison et aussi 80.000 cigares, 17.000 livres de viande et une solde pour les soldats. Le coût total de ces réquisitions est évalué à 50.000 francs par jour.

Il faudra bien qu'ils remboursent tout, un jour, et avec intérêts compris.

UN CANARD

L'ambassade d'Angleterre reçoit de Sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru, sui-

vant lesquels des navires de la marine britannique auraient été coulés ou auraient subi un désastre, en dehors de ceux pour lesquels ont déjà été faites des communications officielles.

Russes et Allemands

On lit dans « le Messager de l'Armée » :

« Des combats acharnés continuent sur tout le front prussien, où les Allemands, profitant savamment des défilés sylvestres et lacustres et occupant successivement des positions préalablement préparées, se défendent furieusement, mètre par mètre. Cette résistance est particulièrement tenace dans la région de Wirballen. Lagrosseartillerie allemande tonne sans répit, produisant un effet plutôt moral que matériel.

« Tous les efforts tentés par les ennemis pour traverser la Vistule restent infructueux. Les Russes les refoulent chaque fois et détruisent les ponts qu'ils jettent sur le fleuve. »

« Le Messager de l'Armée » constate qu'aux jours de la bataille d'Augustow les Allemands ont perdu 40 0/0 de leurs effectifs. Il constate également que l'ennemi, lorsqu'il tombe sous le feu de l'artillerie abuse des emblèmes de la Croix-Rouge.

Torpilleur autrichien détruit

On mande de St-Jean-de-Medua que le bombardement de Cattaro a duré toute la nuit. Au cours de la poursuite de l'escadrille autrichienne par la flotte française, un seul torpilleur autrichien est resté aux prises avec deux unités françaises. Après un combat acharné, le torpilleur a tenté de s'enfuir, mais il a bientôt été coulé. Tout son équipage a péri.

La prochaine session parlementaire

Il paraît certain qu'une réunion du Parlement avant la fin de l'année courante sera nécessaire. Il y a, en effet, des lois urgentes à voter, et notamment un certain nombre de crédits engagés à régulariser. En outre, les Chambres pourraient être appelées à voter soit un budget quelconque, soit un certain nombre de douzièmes provisoires pour l'exercice 1915, vote qui permettrait le recouvrement des impôts et des revenus publics. Le nombre des séances de cette session extraordinaire serait naturellement fort limité puisqu'il ne s'agit, en somme, que de question de procédure. Quant à la session ordinaire de janvier, elle s'ouvrira à la date constitutionnelle, mais pour quelques jours seulement. La Chambre et le Sénat éliront leur bureau et se sépareront « sine die ».

Les élections sénatoriales

Il est question de proroger la date des élections sénatoriales qui devaient avoir lieu au mois de janvier prochain. Un tiers de la Haute-Assemblée est, en effet, renouvelable à cette époque, mais il paraît impossible, dans les circonstances présentes de convoquer un collège électoral.

ARRIVÉE IMMINENTE de 2.000 Réfugiés Belges dans le Lot

Les Réfugiés

La nuit dernière, un télégramme officiel avisait M. le Préfet du Lot de l'arrivée imminente de plusieurs milliers de réfugiés Belges. Ces réfugiés proviennent principalement de la Belgique comprise entre Anvers, Gand, Ostende.

Transportés par mer à La Rochelle, ils seront immédiatement répartis entre tous les départements du Sud-Ouest. Le département du Lot est informé que le nombre des réfugiés qu'on lui enverra pourra s'élever à deux mille ou même dépasser ce chiffre éventuellement.

Les convois seront en principe d'un millier de personnes. La date et l'heure de l'arrivée seront annoncées au préalable, à l'autorité préfectorale.

APPEL AUX COMMUNES

Aujourd'hui même, à midi, nous apprenons que 2.000 réfugiés Belges sont en route pour le Lot.

La population terrorisée de cet admirable pays a dû fuir devant l'envahisseur qui occupe, aujourd'hui, la presque totalité du territoire Belge.

Des milliers et des milliers de braves gens, ruinés, ont été contraints de partir précipitamment ; ils sont acheminés vers le midi de la France.

Le Gouvernement Français demande au Lot de vouloir bien tendre une main secourable à 2.000 de nos frères malheureux.

Il y a une bonne action à faire, une belle œuvre de solidarité à accomplir ; tous les Quercinois se lèveront d'un bond unanime, et tous répondront « présent ».

Supposer le contraire serait faire une injure gratuite aux braves et hospitalières populations de nos campagnes.

Nous voulons, en effet, considérer comme un fait tout à fait exceptionnel, absolument isolé, le mécompte pénible qui est advenu au Comité au cours du placement des nombreux réfugiés qui nous arrivent, depuis longtemps, par petits paquets.

Un maire d'une commune s'était fait inscrire pour 30 réfugiés. On lui en a envoyé 5. Il en a renvoyé 4, « n'ayant pu en caser qu'un seul » !...

La Belgique a puissamment aidé la France, on ne le répètera jamais assez.

Si, se couvrant de la faiblesse de son armée, le roi Albert n'avait pas résisté aux Barbares, ces derniers auraient envahi la France avant notre mobilisation et notre résistance eût été très difficile, sinon impossible.

Avec un héroïsme qui fait l'admiration du Monde, le roi Belge s'est dressé à nos côtés pour la défense du Droit et de la Justice.

Son peuple est ruiné, il fuit devant l'envahisseur.

Notre devoir, un devoir sacré, est d'accueillir à bras ouverts tous ces braves gens, malheureux et dépourvus, non avec l'espoir de récupérer nos dépenses, mais avec l'unique désir de subvenir, pendant toute la guerre, à leurs besoins.

Nous n'entendons pas dire que les réfugiés doivent vivre dans l'oisiveté. S'ils peuvent aider leurs hôtes dans leurs travaux, ils le feront avec plaisir — et ils le feront — mais ce ne

peut être là une question sine qua non.

Nous DEVONS tendre une main secourable et désintéressée à nos frères malheureux uniquement parce que c'est notre devoir.

Ce devoir, tous les habitants du Lot, nous en avons la certitude, l'accompliront avec joie et avec empressement.

Qu'on se hâte donc, de toutes les communes de nous demander des réfugiés, — adresser les lettres à M. Philippin, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, secrétaire général du Comité départemental, — qu'on se hâte de se faire inscrire.

Il faut, pour l'honneur de notre département, que ces 2.000 frères malheureux soient casés dès leur arrivée.

Que ceux qui n'ont pas la possibilité de prendre, chez eux, un réfugié, nous adressent leur obole (envoi à M. Larrive, Economiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité).

Nous avons à faire face à des dépenses sérieuses :

La plupart des réfugiés, obligés de partir précipitamment, arrivent démunis de tout. Il faut souvent — nous en avons fait de nombreuses expériences déjà — les habiller presque complètement, il faut les héberger et les nourrir pendant leur séjour à Cahors... et qu'on songe à la dépense que va entraîner l'arrivée, ici, de 2.000 personnes, ne pouvant, évidemment, être acheminées dans les communes séance tenante.

Que chacun de nous, en se demandant quel est le quantum de l'effort qu'il peut, personnellement, consentir, songe à sa situation privilégiée :

Nous sommes, dans le Midi, à l'abri de l'invasion et de ses horreurs nous pouvons assurer presque normalement la marche de nos petites familles ; nous sommes des privilégiés. Des Belges et des Français souffrent, sont ruinés pour nous, nous aurons à cœur d'adoucir leurs infortunes par un accueil, empressé et par une aide qui sera pour eux un réconfort dans leur accable.

Afin d'éviter des mécomptes, le Comité départemental, de Cahors, effectue leurs démarches au Trésor

nome du Lycée Gambetta qui leur en délivrera quittance.

Se présenter au Lycée, de préférence le matin de 9 h. à 11 h.; le soir de 2 h. à 4 h.

En outre, le Comité fait un pressant appel auprès des personnes qui n'ont pas encore souscrit.

Les dons en nature (vêtements, chaussures, tricots, bas, coiffures, etc.) doivent être adressés à M. Philippon, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Un train sanitaire modèle à la Compagnie du Nord

La baronne Ephrussi fait installer actuellement à la Compagnie du Nord un train sanitaire modèle :

Ce train comprend quatorze fourgons et un grand fourgon à bagage des grands rapides. A l'intérieur, le sol de chaque fourgon est recouvert de linoléum; les parois sont vernies au ripolin et capitonnées jusqu'à la moitié de la hauteur. D'immenses matelas, très épais, sont disposés sur le linoléum, d'épaisses couvertures les recouvrent; ils sont destinés aux blessés les plus gravement atteints.

Les autres blessés seront placés dans des hamacs suspendus à la toiture. Au centre de chaque wagon est accrochée une lampe à pétrole. Dans un coin, un calorifère, également à pétrole, doit protéger les blessés du froid. Enfin, au centre, on a disposé des pliants et des fauteuils pour les dames infirmières. Le fourgon à bagage des grands rapides a été transformé en pharmacie et en cuisine pour donner aux blessés des repas chauds pendant leur trajet souvent très long.

Sapeurs-pompiers fossoyeurs

Un important groupe de sapeurs-pompiers a quitté Paris se rendant dans la région de Roye pour enter les cadavres allemands. Depuis trois semaines les Allemands ont eu dans cette région de 4.000 à 5.000 morts qu'ils n'ont pas enterrés et dont les cadavres en putréfaction répandaient une odeur infecte.

Les pompiers, pour accomplir leur sinistre besogne, devront employer le casque respiratoire. Ils désinfecteront ensuite le terrain pour éviter tout danger d'épidémie.

Le cruel hiver

Des rapports reçus à Vienne des quartiers généraux de l'armée allemande de l'Est à la frontière russe, signalent que les soldats endurent de grandes privations et souffrent du froid et du temps pluvieux, par suite du manque de vêtements chauds.

Par contre, disent les rapports, les prisonniers russes sont très bien pourvus de vêtements d'hiver, de bonnets de fourrure leur couvrant la tête et le cou. Les régiments russes paraissent parfaitement équipés et munis de tout ce que réclame une campagne d'automne et d'hiver, vêtements et objets divers. Ils présentent un contraste marqué avec les Allemands et les Autrichiens qui ont encore besoin d'être prémunis contre le froid, notamment en Galicie où la température hivernale est déjà venue.

Les compétences militaires autrichiennes commencent à admettre que les difficultés de la campagne russe ne doivent pas être traitées avec légèreté.

Emouvante allocution du Tsar aux Recrues

Le tsar, dans une allocution adressée aux élèves des Ecoles militaires nouvellement promus officiers, a prononcé les paroles émouvantes et affectueuses suivantes :

« Rappelez-vous ce que je vous dis. Je ne doute ni de votre valeur ni de votre bravoure, mais je vous demande votre vie. Je suis sûr que lorsque cela sera nécessaire chacun de vous fera volontiers le sacrifice de sa vie. Mais vous ne devez vous résoudre à ce sacrifice que dans le cas d'absolue nécessité. Autrement, je vous prie d'avoir soin de vous. Je vous bénis tous, mes chers enfants, futurs officiers de ma glorieuse armée. Je vous félicite de votre promotion. »

Des acclamations enthousiastes saluèrent cette allocution. Au moment du départ de l'empereur, des décorations furent distribuées aux nouveaux officiers, qui offrirent ensuite des icones destinées à l'impératrice.

CHRONIQUE LOCALE

CES BRAVES ENFANTS !

Les Boches sont pleins de tendresse pour ceux qu'ils ont laissés à la maison. Mais si dans leurs lettres ils se laissent aller à un léger attendrissement, la nature bestiale reprend le dessus.

Ils mangent bien, ils boivent mieux, ils sont tout à fait à leur aise en France, écrivent-ils.

Voyez plutôt :
« Ma chère Emma,
« Tu as tort de te faire des idées noires à mon sujet. Je mange bien et je bois mieux encore. Les approvisionnements sont plutôt maigres, mais nous trouvons en abondance, dans le pays, des poules, des lapins et du vin. Tout va pour le mieux du monde. »

Comment cela n'irait-il pas bien pour les Boches en France ! Devant eux, tout le monde s'empresse. Ils n'ont que la peine d'arriver acclamer un sauvage.

« Ma petite chérie,
« Tout va bien. Les Français sont décidément des poltrons. Ils fuient devant nous comme des lièvres. Avant huit jours, nous irons rejoindre les camarades à Paris. »

Celui-là a pu s'apercevoir que sa nouvelle était prématurée.

Mais pour tous les Boches, la campagne de France doit être un profit, une occasion de prendre et de rapporter aux Gretchen chéries des montres, des bijoux en or.

« Ma chère femme, écrit un autre, « La France est le pays rêvé pour la guerre. Pas une maison où nous ne trouvons des bijoux en or. J'ai mis de côté pour toi une ravissante montre avec des diamants et une paire de boucles d'oreilles en perles. »

Il est charmant ce soldat voleur pour sa chère petite femme.

Mais à quoi les brutes teutonnes peuvent-elles songer en dehors du pillage, du banditisme !

Les soldats du Kaiser sont encouragés par leurs femmes à exercer le plus de ravages, à voler le plus possible.

C'est pour leurs mères, pour leurs femmes qu'ils travaillent.

Lisez cette lettre adressée par une tendre mère à son fils. Cette excellentissime maman, qui se nomme Marie Weilland, et demeure à Langenfeld, écrit à son petit Charles, à la date du 13 août, qu'en ce moment elle chôme.

« Nous ne savons pas quand cela ira mieux, dit-elle; mais nous devons espérer que vous ferez bientôt votre entrée à Paris, et que vous nous rapporterez beaucoup de bijouterie et de montres en or... »

De tout cela, une conclusion s'impose : c'est lorsque de pareilles lettres sont retrouvées sur des prisonniers, ceux-ci ne devraient être traités que comme des bandits, des voleurs, des détenus, de droit commun.

Ce n'est pas le régime de prisonnier de guerre qui convient à ces crapules, c'est le régime du bagne. Et ce serait de toute justice.

LOUIS BONNET.

Une intéressante lettre

Nous recevons d'un de nos bons amis, que tout le monde reconnaîtra, l'intéressante lettre qui suit :

Mon cher Directeur,
Il me semble me rappeler que je vous ai promis à la veille du départ, de muer le médecin d'ambulance en correspondant de guerre et de vous envoyer pour le Journal du Lot quelques notes sur la campagne. Ne me reprochez pas la lenteur de ma mémoire. Le premier mois de la guerre a été si triste, si déprimant, si lamentable que toutes les facultés intellectuelles étaient obtusifiées, sinon abolies. Cette retraite de Belgique restera un des souvenirs les plus tragiques de ma vie. Après Somme, d'où nous partîmes sous les obus, et où j'ai eu la sensation de la déroute, dans ce Valenciennes embouteillé, où les convois, les batteries d'artillerie, les ambulances, sur quatre voitures de front, cherchaient à filer devant la poussée des Boches, nous avons filé, filé toujours, sentant les Allemands à droite, à gauche et quelquefois devant nous, mitraillés souvent, harcelés toujours, et nous demandant à tout instant si nous n'allions pas être tués ou faits prisonniers.

Enfin Provins, arrêt et reprise de l'offensive. Et nous revoyons avec la même rapidité de kaléidoscope les villages que nous traversions quelques jours plus tôt : Lugran, Vauchange, Sanev, Pierrelz, Montmirail, Dravigny, l'Épine-aux-Bois, Fismes. La poursuite était si rapide que nous faisons quelquefois quarante kilomètres par jour. Nous nous voyions d'un temps d'arrêt. Mais il a fallu marquer un temps d'arrêt. Nous sommes au pied du plateau de Craonne où ces bougres se sont accrochés, fortifiés, et d'où ils paraissent difficiles à déloger. Du reste je dois dire que, depuis bientôt quatre semaines l'ordre est de « tenir » et de ne pas chercher à avancer. Et l'on tient, et l'on tiendra.

À la vérité, il faut l'avouer, nous ne savions pas faire la guerre. L'art de se retrancher, de creuser dans la terre des tranchées, de faire des trous, de se protéger, de se défendre, nous n'avions rien de semblable. Songez que des hommes dans le silence et l'obscurité de la nuit vont, sur la ligne de feu, à cent mètres, quelquefois moins, des tranchées ennemies, se substituer dans ces trous, aux hommes qu'ils relèvent et que pendant trois, quatre, cinq

jours, ils vont vivre et accomplir toutes les fonctions que comporte la vie dans ces trous, manger, boire, dormir (par fractions) et tout le reste; garder à côté d'eux les camarades blessés ou morts, et rester sous l'effroyable vacarme des obus et de la mitraille dans ces taupinières. Dès qu'une tête, une main paraissent, rafale de mitraille. Tout Français et d'ailleurs tout Allemand qui commet l'imprudence de sortir est fauché et tout l'art de la guerre consiste à chercher à placer une batterie d'artillerie en enfilade de manière que le projectile prenne la tranchée dans son axe. Toutes les attaques ou contre-attaques sont vouées à l'échec. L'adversaire se découvre, et aussitôt, batteries, mitrailleuses, fusils entrent en danse et fauchent sections, compagnies, bataillons. Et voilà pourquoi nous sommes stationnaires. Le prix d'une action quelconque est si cher que personne ne veut risquer le coup.

Un capitaine me racontait l'autre jour qu'il reçut l'ordre de s'emparer de la tranchée allemande en face à cent cinquante mètres de distance. Départ dans la pénombre au petit jour. On avance. A cent mètres, on ne reçoit rien. Etonnement, surprise. A cinquante mètres, rien. « Ils nous attendent pour nous écharper à bout portant. Chargez. » On charge et on arrive dans la tranchée; elle était pleine d'Allemands, mais ils étaient tous morts; tués dans la position de combat, appuyés sur la tranchée, le fusil dirigé vers les Français. Un coup de canon heureux, les avait tous fauchés.

Les tranchées sont si voisines qu'il est arrivé dans la nuit que la relève de tranchées françaises était faite par des Allemands. Le silence étant obligatoire ce n'était qu'un jour que Français et Allemands s'apercevaient du mélange et c'était dans l'étréno couloir, presque sous terre, le combat sans merci entre adversaires surpris de se trouver non pas face à face, mais côte à côte. Nos pertes sont considérables, mais les leurs sont égales, probablement supérieures. J'ai interrogé des blessés qui m'ont dit que leurs compagnies à 250 ou 300 hommes au départ étaient réduites à 60, 50 et même 30. Comment tout cela finirait-il ? Dans mon coin, le moral est excellent, l'optimisme constant. On ne reculera plus, on les aura. L'enfer est aguerrie, elle sait faire la guerre; les obus tombent, pleuvent, les hommes ne bougent pas. La chute d'Anvers nous a attristés, mais la marche des Russes nous rassure et au demeurant nous restons convaincus que la victoire nous restera et que la puissance germanique sera à jamais détruite.

Amitiés à tous les vôtres, mon cher Directeur, et bien vôtre.

X...
Médecin-major aux armées.

RÉUNION CE SOIR du COMITÉ DÉPARTEMENTAL des Réfugiés

Une réunion du Comité des réfugiés aura lieu ce soir, dimanche, à 8 heures 1/2, à la Mairie de Cahors.

Réunion très importante en raison de l'arrivée imminente de 2.000 réfugiés Belges. Présence indispensable.

Toutes les personnes qui voudraient aider le Comité de leurs conseils ou lui prêter un concours effectif, seront reçues avec plaisir.

Mort à l'ennemi

Nous avons le regret d'apprendre la mort du jeune Henri Astruc, de Cahors, instituteur à St-Hilaire (Labenque), tombé glorieusement au champ d'honneur, le 8 septembre (bataille de la Marne). Parti comme sergent avec le 9^e de ligne, il avait été promu adjudant sur le champ de bataille, pour sa belle conduite.

Dans sa trop courte carrière il avait su se faire remarquer par son ardeur au travail et sa vive intelligence. Ses chefs perdent en lui un excellent collaborateur.

Nous saluons la mémoire de ce brave et nous adressons à sa famille désolée, nos vifs sentiments de condoléances.

Contre les accapareurs

Le garde des sceaux a fait connaître au conseil des ministres que des manœuvres d'accaparement sur les denrées de première nécessité avaient été signalées et qu'il avait aussitôt ordonné d'ouvrir sur ces faits des informations judiciaires.

LES HINDOUS

Dans la journée de dimanche, des trains transportant des troupes hindoues sont passés en gare de Cahors. Les braves soldats de l'armée des Indes ont séjourné dans notre ville durant quelques heures.

Une foule énorme n'a pas quitté les abords de la gare et a fait un accueil chaleureux à ces vaillants guerriers.

Les officiers anglais qui encadrent les troupes hindoues ont visité, en automobile, notre ville.

Sur leur passage, ils ont été l'objet d'une vive sympathie.

Convoi de prisonniers

Un convoi de prisonniers boches est passé en gare de Cahors samedi soir.

Le convoi était accompagné par des gardes-républicains.

Les Hindous se trouvaient en gare à ce moment-là : leur mimique n'exprimait rien de bien tendre à l'égard des ennemis et ceux-ci, ouvrant tout grands leurs yeux, ne pouvaient s'empêcher de manifester un effarement compréhensible et même une satisfaction réelle de n'être plus à la guerre.

Pour les Semailles

Le ministre de l'Agriculture communique la circulaire ci-dessous qu'il vient d'adresser aux préfets :

« L'année 1915 devant supporter les conséquences d'une guerre qui affecte toutes les forces vives du pays, notre agriculture doit être un des facteurs du succès en assurant à la nation et à l'armée la majeure partie des subsistances dont elles ont besoin.

« Grâce à l'emploi des variétés adoptées, grâce à l'enrichissement de notre sol, l'époque de la semence s'étend jusqu'au mois de novembre et parfois jusqu'au commencement de décembre. Des blés, supportant l'hiver, peuvent être semés dès janvier et février. Des variétés de printemps se sèment jusqu'en mars.

« Les directeurs des services agricoles renseigneront les agriculteurs sur les variétés à adopter dans ces diverses circonstances et dans les milieux agricoles; ainsi nos semences pourront vraisemblablement atteindre presque leur importance normale. L'emploi des engrais sera facilité par les mesures demandées aux Compagnies des chemins de fer; d'ailleurs, la semence ne doit pas être subordonnée au transport, parfois difficile, des matières fertilisantes qu'on pourra toujours mettre en couverture pendant l'hiver ou au printemps. »

Les adresses des lettres pour militaires

En vue de faciliter, le cas échéant, le retour des lettres à leurs expéditeurs, ceux-ci sont priés d'insérer lisiblement, sur les enveloppes correspondances adressées aux militaires aux armées, leurs nom et adresse.

Les droits d'entrée sur les viandes

Le président de la République, sur le rapport des ministres de l'Agriculture, du commerce et des finances, a signé un décret supprimant, à partir du 16 octobre 1914 inclusivement, les droits d'entrée sur les viandes fraîches.

Ces droits pourront être rétablis

par un nouveau décret; mais, dans ce cas, les chargements qu'on justifiera avoir été expédiés directement pour la France avant la publication au Journal officiel du décret du rétablissement resteront admissibles au bénéfice du tarif antérieur.

Chez les avoués et les huissiers

Un décret du 12 octobre ajourne à une date qui sera ultérieurement fixée les élections pour le renouvellement des membres et du bureau des chambres de discipline des avoués près les cours d'appel et les tribunaux de première instance, des huissiers et des commissaires-priseurs.

Les pouvoirs des membres des chambres de discipline en exercice sont prolongés jusqu'aux nouvelles élections.

Foire du 17 Octobre

La foire du 17 octobre a été assez importante. Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Boeufs gras, 45 fr. les 50 kilos; vaches, 35 fr. les 50 kilos.

Boeufs de travail, de 900 à 1.000 fr. la paire; vaches, de 700 à 750; bouvillons, de 7 à 800 fr. la paire.

Cochons d'élevage, de 20 à 25 fr. pièce.

Moutons gras, 0 fr. 75 à 0 fr. 80; agneaux, 0 fr. 90 le kilo.

Brebis d'élevage, de 33 à 35 fr. pièce.

Marché. — Poulardes, 0,80; poulets, 0,90; canards, 0,70; dindes, 0,70; lapins privés, 0,45 le 1/2 kilo.

Œufs, 1 fr. 30 la douzaine.

Halle. — Blé, 21 fr. 50 l'hecto; maïs, 15 fr. l'hecto; pommes de terre, 5 fr. l'hecto.

Etat civil de la ville de Cahors Du 10 au 17 octobre 1914

NAISSANCES

Lafon Edmond-Jean-Joseph, rue Emile Zola.

Privat Marguerite, rue de la Banque, 1.

Brugalières Irène-Marie, à la Maternité.

Lescoul Robert-Jean, Boulevard Gambetta, 55.

DÉCÈS

Roumègue Marie, veuve Couderc, s. p., 88 ans, rue Victor-Hugo, 26.

Mohamed Ben Hamed, soldat au 8^e bataillon de tirailleurs, 30 ans, Hospice.

Vandendriesche Louis-Auguste, soldat au 5^e d'infanterie, 30 ans, Hôpital temporaire.

Bergon Solange-Lucienne-Marie-Louise, 8 mois, Avenue du Nord.

Ruffet Clair, cultivateur, 76 ans à Fontanet.

Terrêt Jean-Baptiste, tonnelier, 72 ans, rue Fénélon, 12.

Laborie Louis-Roger, 2 mois, rue du Château, 13.

Arnal Ernest-Napoléon, industriel, 47 ans, rue du Lycée, 24.

Vanel Hilarion, cordonnier, 44 ans, Hospice.

Garigou Marie, veuve Viguié, 44 ans, s. p., Hospice.

Lamin-Ben-Amar, soldat au 8^e régiment de tirailleurs, 23 ans, Hôpital temporaire 23.

Behringer Lucienne, 4 mois, Hospice.

Calvet Marie, veuve Cubaynes, s. p. 66 ans, rue Lastic, 2

Soulomès

Un bel exploit d'un caporal du 7^e. — On nous transmet les extraits suivants d'une intéressante lettre qui concerne le jeune B., caporal au 7^e :

« Il faut que je vous raconte un fait qui honore B. Un soir, à la tombée de la nuit, on prévoyait une attaque allemande pour la nuit, et l'on prévient B. qu'il a à monter une ligne téléphonique pour relier les lignes les plus avancées au poste du colonel, lesquelles lignes se trouvaient à 80 m. au plus des lignes allemandes les plus avancées. Les hommes sont tapis dans des tranchées de la profondeur de 1 m. 50 environ, juste de quoi cacher complètement un homme debout.

Pour aboutir à ces tranchées, il est clair qu'on ne peut marcher à découvert; on y aboutit au moyen de couloirs creusés eux-mêmes dans le sol, et pendant la nuit seulement. Le jour, il suffit qu'un képi dépasse un tant soit peu au-dessus du monticule de terre meuble qui précède la tranchée pour qu'immédiatement les Allemands tirent quelques coups de fusil. Il n'est de même chez nous chaque fois qu'on voit remuer une pointe de casque allemand. Tu vois donc combien périlleuse était la situation de B. Cela ne l'empêcha pas de partir sans faiblir puisque l'ordre en était donné.

Il se rend aux tranchées, par le couloir évidemment. Notez que c'était à la tombée de la nuit, et on y voyait bien puisqu'il faisait clair de lune. Il installe son poste avancé ce qui fut facile puisqu'il se trouvait dans la tranchée. Mais le difficile était de construire la ligne pour laquelle il fallait se montrer à découvert et planter des piquets, ce qui fait du bruit et attire l'attention, car à 80 m. on entend bien le moindre bruit, surtout la nuit.

Quand le moment fut venu de se montrer, B. sortit avec toute son escouade. Aussitôt une véritable grêle de balles se mit à tomber autour d'eux. B. fit aussitôt coucher ses hommes à plat ventre et fit comme eux. Puis il leur commanda de placer le fil sur les piquets, étant toujours dans cette position. Puis, les piquets étant prêts à être montés, il leur fit creuser des trous dans la terre. Enfin, les trous étant faits, dans la même position il leur fit planter les piquets dans les trous.

Pendant ce temps des milliers de balles avaient sifflé au-dessus de leurs têtes sans résultat ! Ils continuèrent ce manège jusqu'à ce que la ligne fut construite et ils s'en retournèrent comme ils étaient venus, sains et saufs....

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LES INCENDIAIRES

Orgueilleux, ils avaient, en passant la frontière, Décreté de piller la France tout entière, Jugeant ce crime fort adroit; Proclamé qu'ils allaient vaincre l'âme française En quelques jours, à peine; ô mon Dieu, quinze ou seize ! Tels sont ces Croque-morts du Droit !

Nos soldats allaient fuir sans leur livrer bataille, Eux devaient, à Paris, fringants, cambrant la taille, Pénétrer comme en se jouant. Nous devenions leurs serfs abrutis et dociles; Nous subissions leur joug comme des imbéciles De Marseille jusqu'à Rouen !

Où, mais... le dur réveil a sonné sa fanfare, La Liberté, guidant nos héros comme un phare, D'un geste a brisé leur élan; Le jour est déjà proche où ces foudres de guerre, Sur le sol envahi ne laisseront plus guère, Qu'un cheval avec un Uhlan !

Ils le savent; aussi, fous, ivres de colère, Au bandit couronné ne sachant comment plaire, Ils brûlent cités et maisons, Ils flambent tout; Eglise, Hôtel-de-Ville, Usine, Ils aiment le pétrole, adorent la benzine, Forçats échappés des prisons !

Guillaume, ne pouvant égaler Alexandre, Doit se contenter d'être empereur par la cendre, Car, moderne Néron germain, Pas une atrocité que sa fureur n'invente, Le voilà qui se dresse en roi de l'épouvante La torche lugubre à la main !

L'Europe le méprise et Satan le protège, Lui qui se figurait être un puissant stratège N'est plus qu'un bagnard assassin ! Eteignons chaque jour les brasiers qu'il allume, Vengeons-nous par l'esprit, tuons-le par la plume Son glas sera notre tocsin !

Gourdon, 7 octobre 1914.

Marcel SÉZANNE.

Dernière Heure

Bordeaux, 18 octobre, 1 h.

Calme sur le front

Sur le front, simple canonnade.

Nous approchons de Lille

À notre aile gauche, les progrès continuent. Les troupes britanniques se sont emparées de Fromelles, au sud-ouest de Lille.

Attaque ennemie repoussée

Sur le canal d'Ypres à la mer, nos fusiliers marins ont repoussé une attaque allemande.

Bordeaux, 4 h. soir.

Nous avançons de plus en plus vers Lille

À notre aile gauche, au nord du canal de la Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy, Illies, Romelles, Chomels et repris Armentières.

Encore des progrès à Arras

Au nord d'Arras la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre front.

Avance entre Arras et l'Oise

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Calme au centre et à droite

Au centre et à notre aile droite, la situation est stationnaire.

EN BELGIQUE

Les Allemands repoussés par les Belges

L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

Nous progressons sur toute l'aile gauche et nos progrès sont particulièrement agréables à constater dans la région de Lille où notre avance continue assurée à bref délai le débâtement du chef-lieu du Nord.

Les Belges ont également repoussé une attaque allemande. Et l'agence Wolff avait annoncé que l'armée du roi Albert avait été anéantie sous Anvers ! Ça va de mieux en mieux !!!